

Clapé avait échappé aux rigueurs inquisitoriales de l'ancien archevêque de Montazet dont la première tournée fut une razzia complète de toutes ces images difformes. Par suite il y eut, à ce que rapporte l'histoire, au grand déplaisir de nos dévotes, dans la cour même du palais de Saint-Jean, un magnifique *auto da fé* de tous ces saints de bois du diocèse, qui, par leur laideur, expièrent ainsi la faute de leur père. Sans doute pour Clapé, on jugea que le fils ne devait pas souffrir héréditairement.

Mais ce qui apaisera le peuple, c'est que le peuple sait que Clapé n'a pas fait mauvaise fin, qu'il n'a quitté l'église que sous la protection de la Charte, et qu'il n'arrivera jamais rien de désagréable à Clapé. On le soignera, il en est sûr, à cause de ses vieux services.

Aussi, cette population religieuse se résigne-t-elle à cette disparition, à ce brusque enlèvement de Clapé, en récitant les paroles du psaume :

*Je me suis tu, seigneur, parce que c'est vous qui l'avez fait.*

De toutes ces choses, il va donc arriver que désormais Clapé vivra en paix dans les greniers de la cure. Il sera mort au monde, sans doute, mais *qui bene latuit bene vixit*. Et semblable à ces fonctionnaires dont on s'est assez servi, de saint de bois en activité, il tombera dans la catégorie, lui aussi, des *honoraires*. Ou bien ce sera Moncey aux Invalides, Mgr de Pins aux Chartreux, Charles Quint dans un cloître.

Une fois là, c'est-à-dire aussitôt que l'existence de l'homme qui a fait parler de lui est arrivée à cette période d'inutilité, il faut plier bagage, penser à l'autre monde. L'affection du peuple, qui toujours descend, ne remonte plus à cet être qui décline. Et l'égoïste histoire qui ne trouve pas son compte auprès de telles gens, leur ferme impitoyablement son livre. Aussi tous les légendaires arrêtent-ils là l'histoire de Clapé.

A. COUTURIER.